

Et il s'en alla, toujours modeste et humble, les yeux baissés ; où la portière de la maison, qui le rencontra dans l'escalier, le prit pour un pauvre prêtre portant des aumônes à domicile, et elle le salua avec respect.

Quand il fut dans la rue, sir Williams monta dans un omnibus, et tira six sous d'une bourse de coton à mailles usées et grasseuses qui laissaient voir au travers plus de cuivre que d'argent.

Et il regagna le Marais, descendit place Royale, et, pensif comme un mathématicien qui cherche à résoudre un problème, entra dans la rue Culture-Sainte-Catherine.

Trois mois avaient suffi à cet homme vomi par l'enfer pour échafauder, inventer un nouveau plan, une nouvelle machination plus abominable que les autres, et à l'aide de laquelle il allait poursuivre son but : sa fortune et sa vengeance !

A huit heures, ce soir-là, Rocambole, vêtu en ouvrier, embrassa maman Fipart et partit pour le Havre, selon la recommandation de sir Williams, par le train omnibus.

### LXXXVII

Huit jours plus tard, vers dix heures du matin, une chaise de poste faisant grincer et grand tapage entra dans la cour de l'hôtel Meurice. Descendaient d'ordinaire tous les étrangers de distinction.

Cette chaise, attelée de quatre chevaux conduits à la Daumont, renfermait un seul personnage à l'intérieur. C'était un jeune homme de taille moyenne, au teint cuivré par le soleil des tropiques, aux cheveux et à la barbe d'un noir d'ébène, vêtu d'un élégant négligé de voyage, et dont la main fine et brune était ornée au médium d'une grosse bague d'or encrassée d'un diamant énorme. Ce seul fait d'une bagie au médium, ce qui constitue un manque complet de bon goût en France, attestait suffisamment l'origine étrangère de ce personnage.

Derrière la chaise, pendu aux étrierives, s'étalait un nègre majestueux de corpulence, aux cheveux crépus, aux lèvres épaisse, aux dents blanches.

Malgré son respectable ébonpoint, le nègre s'assita assez lestement à terre, et demanda en langue espagnole, mêlant de patois créole, le garçon de l'hôtel qui servait d'interprète. A l'hôtel Meurice, comme dans tous les grands établissements européens de ce genre, il y a un garçon pour chaque langue. Celui qui parlait l'espagnol se détacha du groupe de domestiques, stationnant sur le perron et vint prendre les ordres du voyageur.

Celui-ci avait, sans doute, l'habitude de ne rien faire ni ordonner par lui-même, en hidalgo qui se respecte et évite tout rapport direct avec la valetsalle, car ce fut le gros nègre investi de sa confiance qui demanda un appartement, le plus confortable de l'hôtel, et annonça que son maître, le marquis don Inigo de los Montes, venait s'installer à Paris pour un mois.

Le marquis descendit de voiture avec la nonchalance d'un Méridional, se laissa conduire dans l'appartement qu'on lui destinait et demanda à voir le gérant de l'hôtel. Celui-ci s'empressa de monter.

— Connaissez-vous, lui dit le marquis en français assez pur, mais entaché d'une forte prononciation espagnole, le comte de Kergaz ?

— De nom, oui, monsieur le marquis.

— Son hôtel est-il loin d'ici ?

— Rue Culture-Sainte-Catherine.

— Est-ce loin ?

— Non.

Le marquis prit une plume et scrivit la lettre suivante :

“ Monsieur le comte,

“ Veuillez excuser la démarche, peut-être un peu osée, que je tente auprès de vous, ne sachant trop même si ello est dans les usages français.

“ J'arrive du Brésil avec l'intention d'habiter Paris quelques mois.

“ Mon banquier de Rio-Janeiro m'a donné une lettre de crédit sur son correspondant du Havre, M. Urbain Mortonnet. M. Mortonnet, à qui j'ai confié mon embarras, car je ne connais personne en France, m'a offert une lettre de recommandation pour vous, dont il est, m'a-t-il dit, l'obligé. J'ai accepté avec empressement.

“ Or, monsieur le comte, arrivé à Paris depuis une heure, je prends la liberté de vous écrire pour vous demander la permission de me présenter à votre hôtel et vous remettre, moi-même, la lettre de M. Mortonnet.”

Et, après les compliments d'usage, le marquis signa en toutes lettres :

“ Marquis don INIGO DE LOS MONTES.”

Puis il cacheta sa lettre avec de la cire noire, et y apposa de superbes armoiries un peu compliquées et qui étaient gravées sur un cachet attenant à ses breloques.

Or, voici quelle était la lettre de M. Mortonnet :

“ Monsieur le comte,

“ On m'adresse du Brésil, en droite ligne, un jeune homme fort riche, si j'en juge par une lettre de crédit de trente mille francs par mois et portant un des plus beaux noms de la vieille Castille.

“ Le marquis don Inigo de los Montes est d'origine espagnole. Ses pères, compromis dans une conspiration sous le règne de Philippe V, sont allés s'établir au Brésil.

“ Le marquis est jeune et distingué; il aurait quelques succès, j'en suis certain, dans le monde parisien, si vous daignez lui servir de mentor. Serait-ce trop attendre de votre bonté accoutumée, monsieur le comte ?

“ J'ose espérer le contraire, et demeure, avec le plus profond respect, monsieur le comte,

“ Votre très obéissant et reconnaissant,

“ U. MORTONNET.”

Or, deux mots nous suffiront pour expliquer l'autorité que pouvait avoir cette lettre sur M. de Kergaz.

Quatre années auparavant, c'est-à-dire quelques mois avant son mariage avec l'ademoiselle Jeanne de Bader, Armand, qui, on s'en souvient, était l'exécuteur testamentaire du baron Kermor de Marmonêt, eut affaire, relativement à cette succession, à M. Urbain Mortonnet.

M. Mortonnet, banquier et armateur, était un honnête homme, que la faillite de deux maisons anglaises avec lesquelles il était engagé était sur le point de ruiner. Lorsque Armand vint lui réclamer une somme de cinq cent mille francs, le pauvre négociant était sur le point du suicide. Armand devina l'honnête homme et le sauva. Trois années suffiront à M. Mortonnet, dont l'honneur commercial était demeuré intact, pour refaire sa fortune ébréchée et rembourser M. de Kergaz, qui le tenait pour le plus honnête et le plus digne homme du monde.

Comment ce marquis don Inigo de los Montes était-il parvenu à surprendre la bonne foi de M. Mortonnet ? Comment celui-ci l'avait-il trouvé muni d'une lettre de crédit régulière, et, touché par sa bonne mine, lui avait-il offert sa recommandation auprès du comte ? C'est ce que nous expliquerons plus tard.

Les deux lettres, celle du marquis et celle de M. Mortonnet, furent portées à l'hôtel de Kergaz sur-le-champ.